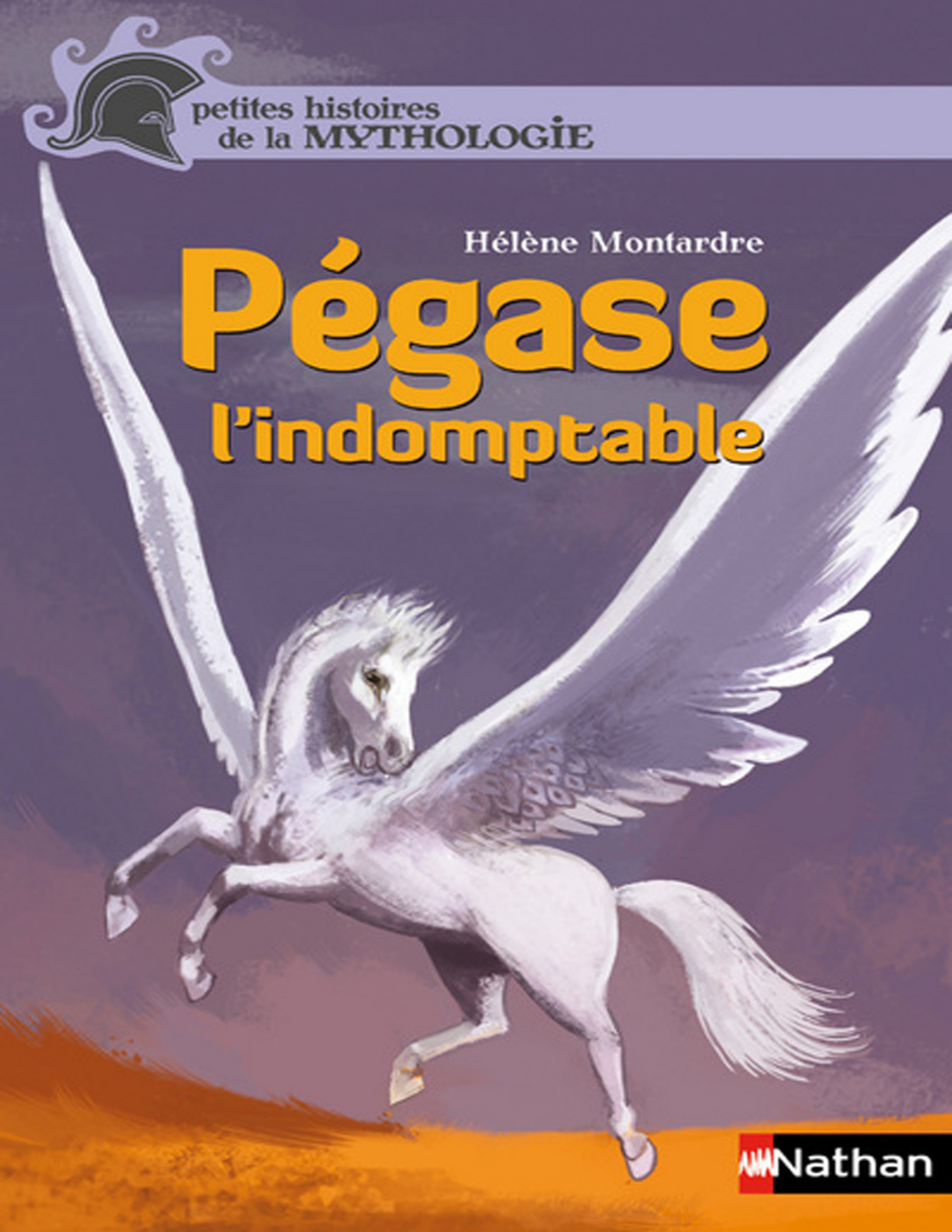
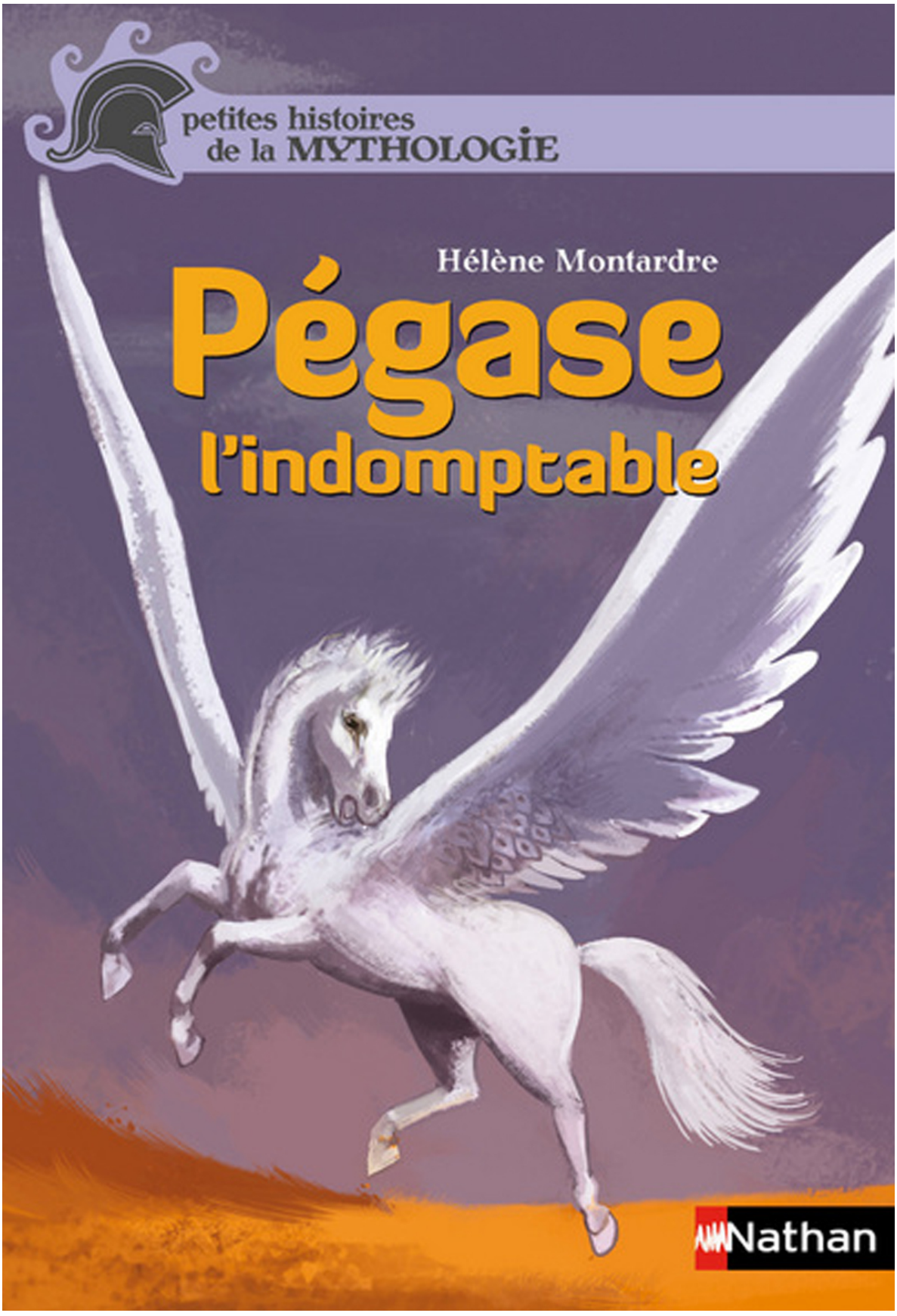
petites histoires de la MYTHOLOGIE

Hélène Montardre

Pégase l'indomptable



Nathan


petites histoires
de la MYTHOLOGIE
Hélène Montardre
Pégase
l'indomptable
Nathan

petites histoires de la MYTHOLOGIE

PÉGASE L'INDOMPTABLE

Hélène Montardre

Illustrations de Nicolas Duffaut

Nathan

© Éditions Nathan (Paris, France), 2012

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

ISBN 978-2-09-253814-2

Avec le soutien du

Centre national du livre

www.centrenationaldulivre.fr

SOMMAIRE

Couverture

Copyright

Sommaire

1 - UNE LÉGENDE… ET UNE FEMME

2 - UNE GROSSE COLÈRE… ET UNE MISSION

3 - UNE NOUVELLE MISSION… ET UNE DÉESSE

4 - UN FLEUVE… ET UNE SOURCE

5 - UN CHEVAL AILÉ… ET UNE CHIMÈRE !

6 - ENCORE UN COMBAT… ET UNE PROPOSITION

7 - UNE IDÉE FOLLE… ET UN DIEU FURIEUX

POUR EN SAVOIR PLUS SUR L'HISTOIRE DE PÉGASE ET BELLÉROPHON

- Comment connaît-on l'histoire de Pégase et Bellérophon ?
- Qui est Homère ?
- Qui est Hésiode ?
- Qui est Pindare ?
- Qui est Euripide ?
- Qui est Apollodore ?
- Qui est Bellérophon ?
- Qui est Pégase ?
- Où se trouve Corinthe ?
- Qui est la Chimère ?
- Où se trouve La Lycie ?

Qui sont les Solymes ?

Qui sont les Amazones ?

HÉLÈNE MONTARDRE

1

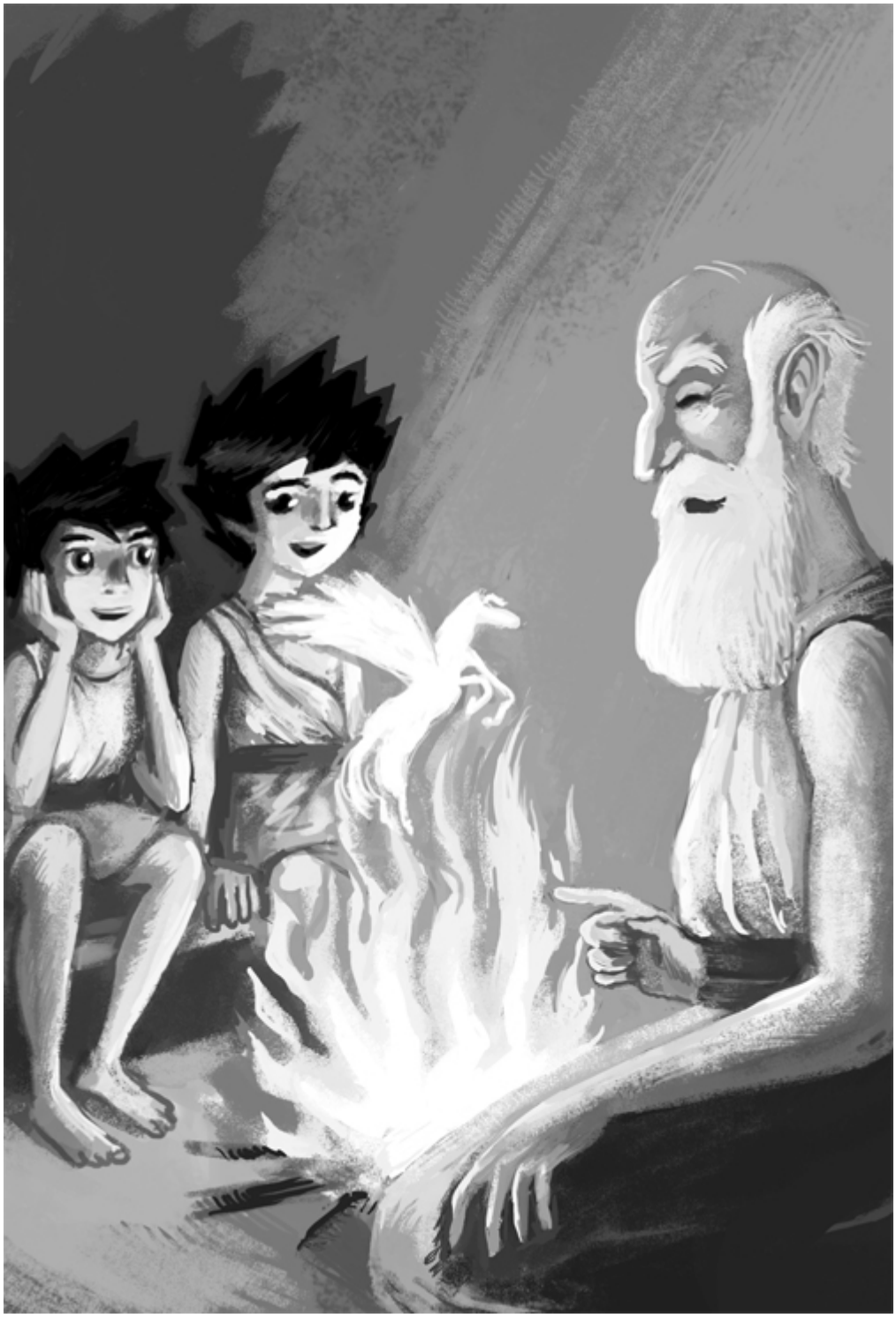
UNE LÉGENDE… ET UNE FEMME

– Raconte-nous, supplient les deux enfants. Une fois. Juste une fois encore !

Le précepteur sourit. Il sait ce que Déliadès et Bellérophon souhaitent : une histoire qu'ils ont déjà entendue des dizaines de fois. Mais ils ne s'en lassent pas ! Bellérophon surtout, qui est le plus empressé à la réclamer. Le précepteur n'a pas fini de la redire encore, et encore… Il commence doucement :

– Il était une fois un cheval fabuleux. Sa robe était blanche comme l'écume des vagues, sa tête fine et sa crinière soyeuse, et il avait sur le dos quelque chose que nul autre cheval ne possède : une paire d'ailes, larges et puissantes. Imaginez, les enfants : un cheval oiseau !

Déliadès et Bellérophon sont suspendus aux lèvres du précepteur qui retrace pour eux l'histoire de Pégase, le cheval ailé.



– Trois sœurs étranges vivaient dans une grotte. L'une d'elles, Méduse, était vraiment affreuse avec sa tête hérissée de serpents qui se dressaient et sifflaient au moindre mouvement. Et elle avait un pouvoir

terrible : elle transformait en pierre ceux qui croisaient son regard. Voilà pourquoi personne n'avait jamais osé défier ces trois sœurs, que l'on nommait les Gorgones. Un jour, cependant, un héros pénétra dans la grotte. Il s'appelait Persée et il avait fait au roi de son île une folle promesse : lui rapporter la tête de Méduse sur un plateau ! Heureusement, la déesse Athéna était là pour l'aider. Elle lui indiqua comment utiliser son bouclier comme un miroir et combattre Méduse sans la regarder.

Déliadès et Bellérophon retiennent leur souffle. C'est le moment de l'histoire qu'ils préfèrent !

Le précepteur enchaîne :

– Au moment où Persée trancha la tête de Méduse, un événement incroyable se produisit : deux êtres jaillirent de la gorge de la Gorgone, un géant qui s'enfuit aussitôt et un cheval ailé…

– Pégase, murmure Bellérophon. Il existe vraiment, tu crois ?

– Chut ! Dors, à présent, répond le précepteur en posant une main apaisante sur la tête de l'enfant.

Des années ont passé.

Depuis le sommet de la falaise, Bellérophon contemple la plaine, loin en contrebas.

Il n'est plus le petit garçon qui écoutait son précepteur raconter l'histoire du cheval ailé. Pourtant, comme il voudrait que cette époque n'ait jamais eu de fin ! Déliadès serait encore à ses côtés…

Les yeux de Bellérophon sont brouillés de larmes, si bien qu'il ne distingue plus les champs ni les villages. Il est debout et se balance en gémissant.

Déliadès, son frère. Comment a-t-il pu faire cela ?

« C'est un accident, murmure une petite voix au fond de lui. Tu n'y es pour rien. »

Un accident, bien sûr, mais Déliadès est mort.

Depuis ce jour terrible, Bellérophon repasse les images en boucle dans sa tête et essaie de reconstituer l'histoire.

S'il ne s'était pas disputé avec Déliadès.

S'il ne l'avait pas provoqué.

Si Déliadès, furieux, n'avait pas levé la main sur lui.

Si lui-même n'avait pas eu ce geste malheureux…

Mais on ne réécrit pas une histoire avec des « si ». Il a eu ce geste malheureux. Comment aurait-il pu deviner que Déliadès, surpris, reculerait, trébucherait, tomberait à la renverse et que sa tête heurterait les marches ?

Tout est fini et, pour Bellérophon, la vie n'a plus de saveur. D'où sa présence en haut de cette falaise. D'où cette folle envie de se jeter dans le vide.

– Tu ne vas pas faire ça, lance quelqu'un dans son dos. C'est stupide. Ta mort ne rendra pas la vie à Déliadès.

Bellérophon cesse de se balancer et se retourne. Son vieux précepteur le regarde et poursuit d'une voix calme :

– Rien ne lui rendra la vie. Mais toi, tu dois retrouver ta dignité et le goût de l'existence.

Bellérophon ne répond pas et son précepteur enchaîne :

– Tu ne peux pas rester ici, à Corinthe. Tu vas partir et trouver un lieu où te faire purifier. Ton père, Glaucos, est d'accord. Nous en avons discuté, lui et moi, et nous nous sommes arrêtés sur Argos, où le roi Proétos t'offrira l'hospitalité.

Bellérophon reste silencieux, mais l'idée chemine en lui. Quitter la ville où le drame a eu lieu, être purifié… Il réalise soudain qu'il n'a pas du tout envie de mourir, jette un coup d'œil affolé au gouffre qui s'ouvre devant lui et recule précipitamment.

Argos plaît tout de suite à Bellérophon. C'est une cité riche et belle, blottie au fond d'une plaine au pied de deux collines. La mer est proche et le vent apporte son parfum. Un fleuve coule non loin de là.

Le roi Proétos accueille Bellérophon aimablement et lui propose une chambre dans son propre palais. Bellérophon reprend goût à la vie. Il participe à des chasses et à des fêtes, se rend utile de mille façons. Il retrouve le sommeil qu'il a perdu depuis la mort de Déliadès, et même… l'envie de vivre, comme l'a prédit son précepteur.

Mais son bonheur ne dure guère.

Un jour qu'il taille des flèches dans le jardin, une jeune femme vient à lui, un sourire charmeur sur les lèvres. Il saute sur ses pieds. Il s'agit de Sthénébée, l'épouse du roi ! Elle est beaucoup plus jeune que son mari et d'une grande beauté.

Bellérophon baisse les yeux en la saluant.

La reine éclate d'un rire joyeux :

– Te voilà bien timide, tout à coup ! Allons, ne sois pas aussi bête et regarde-moi.

Rouge de confusion, Bellérophon plonge son regard dans celui de la reine. Ce qu'il y voit lui fait peur. La reine le contemple comme si…

Il recule.

Sthénébée murmure :

– Tu ne vas pas t'enfuir !

Et elle ajoute, d'une voix charmeuse :

– Est-ce qu'une femme t'a déjà dit à quel point tu es séduisant ?

– Mais… Je… balbutie Bellérophon.

– J'en étais sûre ! s'exclame Sthénébée. Rejoins-moi, cette nuit. Ça tombe bien, Proétos est absent !

La reine tourne le dos à Bellérophon et s'en va, laissant derrière elle un parfum troublant.

Bellérophon est pétrifié. Qu'a donc voulu dire la reine ? La rejoindre la nuit, en l'absence de Proétos ? Il réalise avec horreur ce que cela signifie.

L'esprit en ébullition, il recommence à tailler ses flèches et se coupe le doigt ! Il jette son couteau sur le sol d'un geste rageur.

Il n'ira pas, bien sûr.

La reine attend toute la nuit. Elle ne doute pas un instant que Bellérophon lui obéira. Elle guette le bruit de ses pas sur les dalles, elle écoute le souffle du vent ; mille fois elle croit entendre Bellérophon l'appeler, mille fois elle est déçue.

Au matin, furieuse, elle décide de se venger.

2

UNE GROSSE COLÈRE… ET UNE MISSION

– Il a quoi ? rugit Proétos.

Sthénébée baisse les yeux.

– Il a… essayé de me séduire, murmure-t-elle.

– Bellérophon ! s'étrangle Proétos.

– Bellérophon, confirme la reine. Je me promenais tranquillement dans le jardin quand il a surgi. Jamais je n'oserai te répéter ce qu'il m'a dit ! Il a affirmé qu'il me rejoindrait la nuit, dans ma chambre, qu'il franchirait tous les obstacles pour cela s'il le fallait ! Je me suis barricadée. Tu imagines bien que je n'ai pas fermé l'œil. Surtout que tu étais absent ! Il n'a pas réussi à pénétrer dans mes appartements, mais j'ai peur que la prochaine fois…

– Il n'y aura pas de prochaine fois ! tonne Proétos.

Sthénébée a un petit sourire.

– Tu vas le tuer, n'est-ce pas ?

– Je ne peux pas, gronde Proétos. Les lois de l'hospitalité ne le permettent pas.

– Ah ! fait Sthénébée, déçue.

– Il y a un autre moyen, déclare Proétos.

Il attrape une tablette et trace un message dans la cire qui la recouvre. Le message dit : « Proétos, roi d'Argos, à Iobatès, roi de Lycie. Mon ami, je compte sur toi pour ôter la vie au porteur de ce message. Il a essayé de séduire mon épouse. Proétos. »

Proétos cachette soigneusement la tablette. Puis il convoque Bellérophon.

Devant le roi, Bellérophon n'est pas très à son aise. Surtout que Sthénébée est à ses côtés et qu'elle le dévisage d'un regard froid !

Bellérophon se dit qu'après tout, il n'a rien à se reprocher. Nul n'a pu entendre les paroles de la reine dans le jardin. Lui-même n'est plus certain qu'elle les a réellement prononcées. Peut-être même a-t-il imaginé la scène !

Il se redresse donc et salue chaleureusement le roi.

Proétos lui rend son salut et enchaîne :

– J'ai une mission à te confier, Bellérophon.

– Tout ce que tu voudras, assure Bellérophon.

Proétos lui tend la tablette et explique :

– Je voudrais que tu portes ce message à mon ami Iobatès, le roi de Lycie. C'est urgent, tu partiras dès aujourd'hui.

Bellérophon s'incline et assure qu'il délivrera le message au plus vite.

Aussitôt, il prépare ses affaires et se met en route. Finalement, après cette histoire avec la reine, il n'est pas mécontent de quitter la cour de Proétos !

Aller en Lycie représente un long voyage. Il faut traverser la mer, naviguer d'île en île, toujours plus loin vers l'est, jusqu'à atteindre enfin une nouvelle côte.

C'est là que s'étend le royaume de Iobatès.

Quand Bellérophon annonce qu'il arrive d'Argos et qu'il est envoyé par le roi Proétos, Iobatès l'accueille à bras ouverts. Il le fait installer dans un bel appartement et le prévient qu'une grande fête sera organisée le soir même en son honneur.

– J'ai un message à te remettre, explique Bellérophon. Un message de Proétos…

– Plus tard, plus tard, l'interrompt Iobatès.

– Proétos a précisé que c'était urgent, essaie Bellérophon.

– Rien n'est aussi urgent que d'honorer l'ami de Proétos comme il se doit ! affirme Iobatès.

Bellérophon est bien obligé d'obéir. Il s'installe dans ses appartements et range précieusement la tablette.

Le lendemain, il demande une audience au roi.

– Il y a ce message que Proétos a écrit pour toi… commence-t-il.

– Pas maintenant ! s'exclame Iobatès. Nous partons tous en promenade. Et ce soir, j'ai convié des amis. Nous en parlerons demain.

Le jour suivant, c'est une chasse qui est organisée, et celui d'après un concours de pêche. Puis des jeux, puis un voyage dans la ville voisine.

Bellérophon est très content de séjourner à la cour de Lycie. Le roi Iobatès est toujours de bonne humeur et plein d'idées pour distraire ses invités qui ne manquent pas au palais. Et il y a Philonoé, sa fille. Bellérophon a fait sa connaissance et, à la première rencontre, il en est tombé éperdument amoureux ! Et il a bien l'impression qu'elle aussi est amoureuse de lui…

De fête en fête, de chasse en pêche, de promenade en voyage, neuf jours s'écoulent.

Le dixième, Iobatès appelle Bellérophon.

– Nous avons été tellement occupés depuis ton arrivée, déclare-t-il, que j'ai complètement oublié ce message dont tu es porteur. Donne-le-moi, que je sache ce que mon vieil ami Proétos a à me dire.

Bellérophon est soulagé. Il ne veut surtout pas décevoir Proétos qui lui a fait confiance en l'envoyant en Lycie ! Il tend la tablette à Iobatès.

Celui-ci l'ouvre et lit le message : « Proétos, roi d'Argos, à Iobatès, roi de Lycie. Mon ami, je compte sur toi pour ôter la vie au porteur de ce message. Il a essayé de séduire mon épouse. Proétos. »

Iobatès n'en croit pas ses yeux. Il relit le message. Une fois, deux fois, trois fois… Plus il le lit, plus son visage pâlit.

Il finit par poser sur Bellérophon un regard incertain.

– Ce sont de mauvaises nouvelles ? s'inquiète celui-ci.

– Non, non, grogne Iobatès. Il faut que je réfléchisse.

Et il se retire précipitamment, abandonnant Bellérophon à ses questions.

3

UNE NOUVELLE MISSION… ET UNE DÉESSE

Iobatès est bien embêté. S'il avait pris connaissance du message dès l'arrivée de Bellérophon, il aurait pu obéir à Proétos. Mais au bout de dix jours, ce n'est plus possible. Il a reçu Bellérophon chez lui, il l'a honoré, fêté… Les lois de l'hospitalité lui interdisent de le tuer après cela ! On n'ôte pas la vie à quelqu'un que l'on a invité sous son toit. D'ailleurs, il s'est pris d'affection pour ce jeune homme. Il a bien remarqué aussi la façon dont sa fille rougit quand elle est en présence de Bellérophon.

En même temps, si ce garçon a essayé de séduire l'épouse de Proétos… Il comprend la demande de son ami ! Mais il ne peut plus lui rendre ce service.

Il lui faut trouver une solution.

Il y réfléchit toute la nuit. Et il trouve.

Le lendemain, au cours d'une promenade, Iobatès confie à Bellérophon :

– J'ai une grande confiance en toi. Depuis que tu es ici, j'apprécie ton intelligence, ta vivacité, ta force, ton courage… Aussi aimerais-je te confier une mission.

– Si tu me crois capable de la remplir, n'hésite pas ! assure Bellérophon.

– C'est un peu délicat, reprend Iobatès. Et dangereux. Je ne sais pas si…

– Explique-moi de quoi il s'agit, l'interrompt Bellérophon.

– Voilà… Depuis un bon moment, un être effrayant hante la campagne. Il dévaste les récoltes. Il dévore le bétail et tous ceux qui ont le malheur de se trouver sur son passage. À plusieurs reprises, j'ai envoyé des guerriers le combattre…

– Ils ont échoué ? interroge Bellérophon.

– Exactement. Il faut dire que ce monstre réunit la force de trois bêtes féroces.

– Comment ça ? s'étonne Bellérophon.

– Eh bien, son corps est celui d'une chèvre…

– Une chèvre n'est pas dangereuse ! s'exclame Bellérophon.

– Quand elle est associée à une queue de serpent et à une tête de lion qui crache des flammes, cela change tout, répond Iobatès.

– Un corps de chèvre, une queue de serpent, une tête de lion… murmure Bellérophon. Comment se nomme cet être étrange ?

– La Chimère.

– Alors, tu veux que j'aille combattre la Chimère, constate Bellérophon.

– Oui. Tu es si valeureux !

Bellérophon ne réfléchit pas longtemps. Il ignore comment il s'y prendra pour vaincre la Chimère, mais il n'a pas peur d'essayer. D'ailleurs, il ne peut rien refuser à Iobatès. Et puis, il y a Philonoé… Que penserait-elle de lui ? Alors que s'il réussit, elle sera pleine d'admiration.

– Iobatès, tu as bien fait de t'adresser à moi, dit-il bravement. Je vais chercher cette Chimère et je la vaincrai !

Iobatès dissimule un sourire. Il sait, lui, que la Chimère est invincible. Il a trouvé le moyen de satisfaire son ami Proétos sans avoir à se débarrasser lui-même de Bellérophon.

Le jour suivant, comme promis, Bellérophon endosse un équipement de guerrier, fait ses adieux à Philonoé et quitte le palais.

Il ne sait pas où trouver la Chimère, mais il n'est pas difficile de suivre sa trace. Ici, elle a dévoré un troupeau ; là, elle a brûlé une maison ; plus loin, elle a ravagé un champ en le fouettant de sa queue de serpent.

Les récits que Bellérophon recueille sont terrifiants. La Chimère est gigantesque et, au moindre mouvement, elle vous saute dessus et vous dévore.

Bellérophon apprend aussi qu'il n'est pas le premier à qui Iobatès confie cette mission. Mais de tous ceux qui l'ont précédé, aucun n'est

revenu. Une armée entière a même péri en combattant la Chimère ! Pourquoi lui réussirait-il ?

Les jours s'écoulent et Bellérophon est de plus en plus découragé. Pourtant, impossible de faire demi-tour. Quelle explication donnerait-il à Iobatès ? Quant à la déception qu'il lirait dans les yeux de Philonoé, il préfère ne pas l'imaginer.

Ses pas le conduisent dans une contrée étrange et peu peuplée. Un soir qu'il n'a pas trouvé de maison où passer la nuit, il s'allonge sous un arbre au pied d'une colline.

Le soleil descend sur l'horizon et les étoiles s'allument une à une dans le ciel. Bellérophon se dit que jamais il ne parviendra à trouver le sommeil. Au bout d'un long moment, cependant, ses yeux se ferment.

Il fait nuit noire et, pourtant, une douce lumière baigne les lieux tandis qu'une voix suave interroge :

– Eh bien, Bellérophon, crois-tu que c'est le moment de dormir ? Tu as une mission à remplir, l'as-tu oublié ?

– Euh… balbutie Bellérophon. Une mission…

– Je sais ! reprend la voix. C'est difficile. Tous ceux qui ont combattu la Chimère sont morts et il en sera de même pour toi. Sauf si…

– Sauf si quoi ? demande Bellérophon en regardant autour de lui sans parvenir à découvrir d'où provient cette voix.

– Iobatès prétend que tu es intelligent. Alors, réfléchis à ce combat !

– J'y ai réfléchi ! s'exclame Bellérophon. Si j'aborde la Chimère par-devant, elle me brûlera d'un jet de flammes. Par-derrière, elle me fauchera avec sa queue de serpent. Par les côtés, ses coups de pattes sont redoutables. Il n'y a pas de solution. Ce qu'il faudrait…

– Ce qu'il faudrait… ? l'encourage la voix.

– Ce qu'il faudrait, c'est l'aborder par les airs, s'emballe Bellérophon. Comme si j'étais un oiseau. De là-haut, je ne craindrais ni ses flammes, ni sa queue, ni ses sabots.

– Eh bien voilà ! approuve la voix. Ça, c'est une bonne idée.

– Sauf que je ne suis pas un oiseau, rappelle Bellérophon.

– Trouve-toi une monture qui sait voler ! suggère la voix.

Bellérophon retient son souffle.

Une image surgit du fond de sa mémoire. Lui enfant, avec son frère Déliadès à ses côtés, et la voix de leur précepteur : « Il était une fois un cheval fabuleux. Sa robe était blanche comme l'écume des vagues, sa tête fine et sa crinière soyeuse, et il avait sur le dos quelque chose que nul autre cheval ne possède : une paire d'ailes, larges et puissantes… »

– Pégase, murmure-t-il.

– Pégase, confirme la voix.

Bellérophon secoue la tête pour chasser le souvenir de ces années disparues.

– Pégase est indomptable, dit-il tout bas.

– Méduse était invincible et Persée a gagné, souligne la voix.

– Grâce à la déesse Athéna ! rappelle Bellérophon.

– À qui crois-tu donc être en train de parler, jeune Bellérophon ?

Bellérophon ouvre la bouche et la referme. Il est muet de surprise.

– Autrefois, j'ai conseillé Persée, poursuit Athéna. Aujourd'hui, c'est ton tour. Tu as raison, Pégase est indomptable… sauf si tu utilises ce mors et ces rênes dorées. Donne-lui aussi ce philtre à boire, et il deviendra docile. Ah ! Et n'oublie pas de sacrifier un taureau à Poséidon, le dieu des mers ! Pour dompter les coursiers, il est le meilleur d'entre nous. Autant t'assurer sa protection…

La voix se tait et la douce lumière disparaît. Bellérophon dort toujours d'un sommeil profond.

Au matin, un rayon de soleil se pose sur son visage et le réveille. Il s'étire longuement. Voilà longtemps qu'il n'avait pas aussi bien dormi ni eu de rêve aussi farfelu ! Converser avec la déesse Athéna… Quelle folie !

Quoi qu'il en soit, il se sent parfaitement reposé et prêt à reprendre la route.

C'est alors que son regard tombe sur un spectacle étrange : un superbe mors de cheval, des rênes dorées et un petit flacon empli d'un liquide transparent sont posés sur le sol.

Il les observe quelques instants avec stupéfaction. Mais alors… il ne s'agissait pas d'un songe ?

Il tourne sur lui-même pour examiner les alentours. Les lieux sont aussi déserts que la veille, lorsqu'il est arrivé.

Il se baisse et tend un doigt timide vers le mors qui accroche les éclats du soleil. Enfin, émerveillé, il ose en caresser le métal.

4

UN FLEUVE… ET UNE SOURCE

Bellérophon chemine d'un air songeur. Il a rangé le mors, les rênes et le flacon dans le sac qu'il porte sur l'épaule, et il réfléchit. Athéna lui aurait-elle vraiment parlé ? Mais si ce n'était pas le cas, d'où viendraient ces merveilleux objets ?

Il décide d'aller voir un devin qui pourra l'éclairer et le conseiller.

Le devin l'écoute en silence et, quand Bellérophon se tait, il lui dit :

– As-tu sacrifié ce taureau à Poséidon ?

– Euh… Non… Pas encore… bredouille Bellérophon.

– Qu'attends-tu ? Et, par la même occasion, offre aussi un sacrifice à Athéna.

– Oui, bien sûr. Mais ce cheval ailé, existe-t-il réellement ? Et ce mors, ces rênes, ce philtre m'aideront à le dompter ? interroge Bellérophon.

– La déesse te l'a promis, non ? rétorque le devin.

– Oui… C'est juste que… J'ignore où trouver Pégase. Je n'ai jamais vu un cheval ailé et je ne connais personne qui en ait croisé un ! Vit-il seul ou avec d'autres chevaux qui lui ressemblent ? Et en quel lieu secret ?

– Marche et tu trouveras, répond le devin d'un air mystérieux.

Bellérophon obéit au devin. Il marche sans répit. Il traverse une grande plaine et bute sur les rives d'un fleuve. Le courant est si fort qu'il ne peut le traverser. Il décide alors d'en suivre la berge.

Au bout d'un long moment, il pénètre dans des montagnes et peine à escalader des pentes abruptes. Le voici à présent dans une étendue d'herbe rase qui monte vers le soleil. Il monte, lui aussi, ébloui par la beauté de l'endroit. Un ruisseau murmure à ses côtés, mais alors qu'il est presque parvenu au sommet de la montagne, l'eau disparaît.

Bellérophon s'arrête, surpris, et s'accroupit auprès d'un petit orifice creusé dans la terre. L'eau sort de là. Il en prend un peu dans le creux de

sa main et l'avale. Elle est fraîche et délicieusement désaltérante. Puis il se redresse, perplexe.

Qu'est-il venu faire en ces lieux déserts ? Quelle force l'a poussé ? Il n'y a rien ici…

Et pourtant…

Il recommence à marcher, droit vers le sommet qu'il atteint peu après. Un superbe panorama s'étend devant lui. Des montagnes, encore des montagnes, un ciel limpide et une autre source qui jaillit de la terre, juste à ses pieds.

Pétrifié, il l'observe. L'eau de cette source est plus claire que celle qui coule un peu plus bas. Sa chanson est ensorcelante. Et surtout, elle se déverse dans une vasque creusée dans le sol, une vasque qui a exactement la forme d'un énorme sabot de cheval.

Un sourire étire les lèvres de Bellérophon. Il se souvient des paroles de son précepteur quand il le suppliait de lui raconter l'histoire du cheval ailé : « Pégase s'est échappé de l'antre de la Gorgone. Il a jailli dans le ciel, en plein soleil, ivre de lumière. Il était resté si longtemps dans le ventre de sa mère qu'il n'avait qu'une idée : voler et voler encore. Et c'est ce qu'il a fait. Le soir venu, il s'est posé au sommet d'une haute montagne. Il s'est aperçu qu'il avait très soif. Alors, d'un puissant coup de sabot, il a frappé la terre, et une source a jailli. »

Bellérophon s'agenouille et trempe ses doigts dans l'eau cristalline. Il comprend qu'il est arrivé. De son sac, il tire le flacon offert par la déesse et en déverse le contenu dans la vasque.

Il n'a plus qu'à attendre.

5

UN CHEVAL AILÉ… ET UNE CHIMÈRE !

Bellérophon attend toute la nuit. À l'aube, une silhouette apparaît. Bellérophon s'est dissimulé derrière un rocher et il regarde, émerveillé.

Un gigantesque cheval blanc s'approche tranquillement. Son poil est soyeux, sa crinière abondante et, sur son dos, deux grandes ailes d'une blancheur éclatante sont repliées. Son pas est si léger que l'herbe ne s'affaisse pas sous son poids. On dirait qu'il danse.

Bellérophon n'en croit pas ses yeux. Pégase, le cheval dont il a tant rêvé, est là, à portée de main.

Pégase n'a pas l'air inquiet. Au contraire ! Bellérophon a l'impression que le cheval sourit alors qu'il courbe gracieusement son encolure pour atteindre l'eau de la vasque. Il boit longuement puis redresse la tête et hennit vers le ciel.

Bellérophon sort de son abri et s'approche doucement du cheval ailé. Pégase tourne sa tête vers lui. Bellérophon est impressionné. Ce cheval est si grand ! Mais ce n'est plus le moment d'hésiter. Il a dans les mains le mors offert par Athéna et, jetées sur ses épaules, les longues rênes dorées.

– Bonjour, murmure-t-il en avançant d'un pas.

Timidement, il tend la main vers les naseaux du cheval. Celui-ci allonge le cou avec curiosité pour humer l'odeur de cet inconnu.

La main de Bellérophon flatte les naseaux, remonte le long de la joue. Pégase se laisse faire. Bellérophon se glisse contre lui. D'un geste très doux, il glisse le mors dans la bouche du cheval et passe les rênes sur l'encolure.

Pégase n'a pas bougé.

Bellérophon a du mal à retrouver son souffle. Voilà le cheval ailé harnaché et il n'a pas bronché. Mieux que ça, il tourne sa tête vers lui comme pour dire : « Eh bien, qu'attends-tu, à présent ? »

Alors Bellérophon n'hésite plus. Il saute sur le dos du cheval et y trouve aussitôt sa place, entre le bas de l'encolure et la naissance des ailes. Il se penche vers les oreilles de Pégase et chuchote :

– On y va !

Pégase avance d'un pas, de deux, déploie ses ailes et s'élance dans le vide.

Bellérophon jette la tête en arrière et éclate de rire. Il vole ! Il sent le corps et les jambes de Pégase bouger sous lui. Le cheval galope et, en même temps, brasse l'air de ses ailes immenses, aussi blanches que la voile d'un navire dans le soleil levant.

Chevaucher un cheval ailé est une expérience extraordinaire. Bellérophon ne se lasse pas de la caresse du vent dans ses cheveux, du ciel qu'il parcourt comme le font les oiseaux, et de la terre qu'il découvre en dessous de lui.

De plus, Pégase est une monture très confortable et particulièrement docile. Il répond à la moindre pression des doigts de son cavalier sur les rênes ou de ses jambes contre ses flancs.

Bellérophon l'entraîne d'abord au-dessus du fleuve qui l'a conduit jusqu'aux montagnes. Il s'amuse de découvrir de haut le ruban argenté qu'il a lentement suivi à pied.

Au bout d'un long moment enfin, il se souvient de sa mission. Si Athéna l'a aidé à dompter Pégase, c'est pour qu'il obéisse à Iobatès ! La terrible Chimère l'attend.

D'un geste décidé, Bellérophon plante ses talons dans le ventre de Pégase et tourne la tête du cheval vers le royaume de Lycie.

Il survole des plaines, des collines, une forêt… Où se cache donc la Chimère ? Soudain, un étrange spectacle attire son attention. Une foule d'hommes, de femmes et d'enfants courent dans tous les sens, fuyant un village en flammes.

Il perd de l'altitude pour examiner les lieux. Les maisons s'effondrent dans une gerbe d'étincelles et la fumée de l'incendie incommode Pégase qui hennit d'impatience.

Bellérophon reprend de l'altitude et entraîne sa monture plus loin.

Et soudain, il l'aperçoit.

Elle est encore plus terrifiante que tout ce qu'il a imaginé.

Sa tête est celle d'un lion, mais d'un lion énorme à la crinière rousse mêlée de mèches noires. Sa gueule crache du feu tandis qu'un rugissement jaillit de sa gorge.

Sa queue est celle d'un serpent, mais d'un serpent si long que Bellérophon en frémit. Elle sinue sur le sol et ses écailles noirâtres bruissent dans les herbes.

Son corps est celui d'une chèvre, mais d'une chèvre mauvaise aux sabots fourchus. Un coup de pied à gauche, un autre à droite : elle ne manque jamais son but.

Bellérophon a eu raison de se méfier ! Nul ne peut vaincre un monstre pareil. Sauf lui.

La Chimère ne l'a pas aperçu et Bellérophon retient Pégase afin que le battement de ses ailes n'attire pas son attention. Il noue les rênes à sa taille puis, lentement, il se saisit de son arc tout en réfléchissant.

Un monstre, mais trois bêtes. Il lui faudra trois flèches.

Dans l'étui qu'il porte en bandoulière, il choisit les plus longues, les plus solides, les plus puissantes.

Il bande son arc.

Par où commencer ?

Le lion, bien sûr. Les jets de flamme sont meurtriers. Il ne faudrait pas qu'ils viennent roussir la belle robe blanche de Pégase ! En même temps, il faudra prendre garde à cette queue de serpent qui pourrait bien s'enrouler autour d'eux…

Il se concentre. Le temps d'une seconde, toute sa force, toute sa vigilance sont rassemblées dans la flèche et dans la corde de l'arc, tendue à l'extrême.

Et il lâche la flèche.

Celle-ci jaillit à la vitesse de l'éclair, fend l'air, pénètre dans la gueule béante de la Chimère et se plante dans sa gorge. Un monstrueux rugissement de douleur monte jusqu'à lui tandis que la queue de serpent fouette l'air. Bellérophon avait prévu cette réaction et, d'un coup de talons, il a enlevé Pégase. Il est hors d'atteinte.

Déjà il prépare sa deuxième flèche. Elle sera pour le serpent. Il vise le haut de la queue, là où se trouve le muscle le plus puissant, et il touche juste !

La longue queue s'abat sur le sol avec un sifflement.

Reste la chèvre. Ses quatre pieds dansent dans tous les sens et essaient d'assommer cet ennemi invisible.

Bellérophon éclate de rire en tendant son arc pour la troisième flèche, qui vient se ficher droit dans le cœur du monstre.

En un dernier soubresaut, la Chimère s'effondre sur le sol.

Ivre de joie, Bellérophon lève les bras vers le ciel et hurle d'allégresse. Pégase doit prendre cela pour un encouragement car il se met à galoper et à battre l'air de ses ailes, emportant son maître dans une course folle.

6

ENCORE UN COMBAT… ET UNE PROPOSITION

Iobatès est très ennuyé. Il était persuadé que Bellérophon ne reviendrait pas vivant. Et non seulement le jeune homme est là, devant lui, mais en plus, il affirme qu'il a rempli sa mission et il rapporte avec lui un cheval qui fait l'admiration de tous.

Le premier réflexe de Iobatès est de contrôler ce que raconte Bellérophon. Aucun doute. De tout le pays, des messagers arrivent : la Chimère est vaincue ! Venu du fond du ciel, un jeune héros l'a criblée de ses flèches. Dans tous les villages, jusque dans les coins les plus reculés du royaume, on fête l'événement et on chante le courage de Bellérophon.

Quant à ce cheval…

Philonoé, la fille de Iobatès, en est folle ; et elle est encore plus follement amoureuse de Bellérophon.

Iobatès n'a pas oublié le message de Proétos. Il doit se débarrasser de Bellérophon.

Il laisse passer quelque temps et convoque à nouveau le jeune homme.

– Mon ami, lui dit-il, tu as fait des merveilles ! Vaincre la Chimère… Je savais que tu étais l'homme de la situation. Je te suis infiniment reconnaissant.

Bellérophon rougit de plaisir.

– Merci, Iobatès. Tes compliments me vont droit au cœur.

Iobatès prend une longue inspiration et poursuit :

– J'ai pensé que tu pourrais me rendre un autre service.

– Ce sera avec plaisir ! affirme Bellérophon.

– Tu as certainement entendu parler des Solymes…

– Vos ennemis de toujours, souffle Bellérophon.

– De terribles guerriers, soupire Iobatès. Aucune armée ne peut en venir à bout. Je me disais que toi, tu pourrais m'en débarrasser une bonne fois pour toutes.

Là, Iobatès est sûr de lui. La Chimère, ce n'était qu'un seul être. Rassemblant trois animaux, d'accord, mais trois animaux liés les uns aux autres. Alors que les Solymes sont des centaines, et il en surgit tout le temps de nouveaux !

Seul contre eux tous, Bellérophon n'a aucune chance.

Et pourtant…

Chevauchant son fidèle Pégase, Bellérophon défie les Solymes. Du haut du ciel, les flèches pleuvent alors que lui demeure hors d'atteinte. Les guerriers ne savent plus où donner de la tête. Où qu'ils se trouvent, l'œil perçant de Bellérophon les déniche, et aussitôt la flèche arrive.

Les Solymes s'écroulent, les uns après les autres ; jusqu'au dernier.

Iobatès se frotte songeusement le menton lorsqu'on lui apporte la nouvelle. Bellérophon a encore triomphé !

Qu'à cela ne tienne ; il n'a pas dit son dernier mot !

Dès que Bellérophon revient de son combat contre les Solymes, il l'envoie chez les Amazones.

Les Amazones sont de redoutables guerrières. Au tir à l'arc, elles sont les meilleures ! Pas aussi bonnes, pourtant, que Bellérophon. Juché sur Pégase, il les pourchasse jusqu'à ce qu'elles demandent grâce.

Quand Iobatès apprend cette victoire, il se dit qu'il n'a plus qu'une solution pour éliminer Bellérophon et exaucer enfin le souhait de Proétos.

Dans le plus grand secret, il convoque le chef de ses armées.

– Bellérophon ne se méfie pas, lui assure-t-il. Rassemble tes soldats, portez-vous à sa rencontre et tuez-le.

– Oui, mais avec ce cheval… proteste le chef des armées.

– Le cheval, je le veux vivant ! ordonne Iobatès. Ma fille l'adore.

Le chef des armées n'a plus qu'à obéir. Il se doute pourtant de ce qui va arriver ! Et il ne se trompe pas.

Dans la grande plaine de Lycie, un terrible combat s'engage. L'armée avance par rangées entières. Les soldats jettent leurs lances vers le ciel. Pégase les esquive toutes. C'est comme un jeu pour lui. Un coup d'aile par-ci, un autre par-là… Il est insaisissable. Tantôt il galope à la vitesse

du vent, tantôt il trépigne sur place en hennissant, la tête levée vers le ciel.

Bellérophon a l'impression de ne faire qu'un avec son cheval. Une simple pression suffit à lui indiquer ce qu'il attend de lui. D'ailleurs, Pégase devine ses intentions. Bien souvent, c'est lui qui prend l'initiative, emportant son cavalier lorsque les flèches sont trop nombreuses ou avisant un groupe de soldats isolé.

Pendant des heures, la terrible bataille fait rage.

Il ne reste plus qu'une poignée d'hommes qui guettent le ciel d'un air malheureux. Alors Bellérophon leur lance, depuis le dos de Pégase :

– Rentrez chez vous ! Dites au roi que je vous ai vaincus. Et qu'il ne vienne plus rien me demander, à présent !

Iobatès n'a pas l'intention de demander quoi que ce soit à Bellérophon. Il a compris. Tant pis pour son ami Proétos ! Après tout, si ce dernier voulait voir disparaître le jeune homme, il n'avait qu'à s'en occuper lui-même ! Quant à lui, il ne prendra plus le moindre risque avec Bellérophon.

D'ailleurs, Proétos a dû se tromper à son sujet. Pour qu'il accomplisse autant d'exploits, il est certainement le fils d'un dieu.

Aussi, quand Bellérophon revient, le roi l'accueille à bras ouverts.

– Bellérophon ! Tu es comme un fils pour moi !

Bellérophon ne répond pas. Il se méfie de Iobatès ! Le roi ne lui confie que des tâches impossibles et il a même envoyé son armée contre lui !

– Quand je dis « comme un fils », je pèse mes mots, reprend Iobatès. Oublie ce qui vient de se passer. C'est un incident regrettable. Dis-moi plutôt… J'ai cru remarquer… Tu me diras si je me trompe… Philonoé et toi, il me semble que…

Bellérophon rougit et son cœur se met à battre à toute allure. Philonoé est ravissante, douce, intelligente. Depuis le moment où il a, pour la première fois, croisé son regard, il garde son image dans son cœur. Il découvre avec un petit pincement au ventre que cette image l'a accompagné partout, en pensée. Dans sa quête de Pégase, là-haut dans

les montagnes ; dans son combat contre la Chimère ; dans sa lutte contre les Solymes, puis contre les Amazones, puis contre les soldats… Chaque fois, à son retour, elle était là, la première à l'accueillir, à le saluer et à le féliciter.

– Que dirais-tu de l'épouser ? conclut Iobatès.

– L'ép… l'épous… bégaie Bellérophon.

– Oui ! Tu deviendrais mon fils. Et avec ma fille, je t'offre la moitié de mon royaume.

Un vertige s'empare de Bellérophon. Lui, l'étranger venu de si loin, il va devenir l'époux de Philonoé et régner sur la Lycie ?

La voix de Iobatès lui parvient de loin, comme à travers le brouillard :

– Eh bien, tu ne réponds pas ? Tu es d'accord ?

S'il est d'accord ? Bien sûr ! Il sent que l'amour de Philonoé est aussi sincère que le sien.

– Oui, murmure-t-il.

7

UNE IDÉE FOLLE… ET UN DIEU FURIEUX

Les fêtes du mariage sont superbes, à la hauteur d'une princesse comme Philonoé, d'un héros comme Bellérophon et d'un cheval ailé comme Pégase.

Le couple s'installe dans une partie du palais. Pour Pégase, Bellérophon aménage une écurie spacieuse et confortable. Il est le seul à s'occuper de lui. Chaque matin, il vient lui donner à manger. Il lustre le poil de sa robe et les plumes de ses ailes. Pégase hennit de contentement sous les caresses de son maître.

Aussi souvent que possible, Bellérophon enfourche son fidèle compagnon et ils s'envolent tous les deux.

Bellérophon ne se lasse pas de l'impression grisante qu'il ressent quand ils volent, plus haut, toujours plus haut.

Quant à Philonoé, il ne s'est pas trompé : elle aussi l'aime d'un amour profond. Bientôt, un enfant arrive et tous se réjouissent de sa venue. Puis un autre enfant naît et un troisième.

Les années s'écoulent, paisibles.

Du haut de l'Olympe, Zeus garde un œil sur Bellérophon et, plus les années s'égrènent, plus son irritation grandit.

Que Bellérophon sillonne le ciel sur ce cheval ailé, passe encore. Quoique… Zeus aurait préféré qu'il garde les pieds sur terre. Mais c'est Athéna qui l'a voulu, et Zeus ne veut pas contrarier la déesse.

Ce qui le chagrine, ce sont les propos que Bellérophon s'est mis à tenir. S'élever au-dessus des autres mortels lui a rempli la tête d'idées folles.

Il clame même que grâce à Pégase, il peut rejoindre l'Olympe !

C'est inacceptable… Depuis quand des mortels ont-ils des idées pareilles ?

Et ce n'est pas tout ! À présent, Bellérophon critique tout : l'attitude des humains, mais aussi celle des dieux.

La colère de Zeus monte. La folie de Bellérophon aussi : il décide d'aller sur l'Olympe expliquer aux dieux ce qu'il pense d'eux !

Un matin, il se rend dans l'écurie et prépare Pégase. Il glisse dans sa bouche le mors offert par Athéna et passe les rênes d'or sur son encolure ainsi qu'il l'a fait des centaines de fois. Puis il entraîne le magnifique coursier à l'extérieur et l'enfourche.

Un petit coup de talon et hop ! Ils s'envolent dans les airs.

Sous la pression de Bellérophon, Pégase s'élève, haut, de plus en plus haut. Bellérophon est ivre de fierté. Jamais il n'est allé aussi loin ! Et l'Olympe est là, à portée de main.

C'est alors que le ciel se charge de nuages. Sur l'horizon, le tonnerre gronde. Pégase, inquiet, secoue la tête. Bellérophon n'y prend pas garde. Soudain, un éclair jaillit. Pégase se cabre, mais Bellérophon s'accroche à sa crinière. Il flatte l'encolure du cheval.

– Doucement, mon beau Pégase. Ce n'est rien…

Il n'a pas le temps de terminer sa phrase. Un deuxième éclair embrase le ciel, terrifiant. Pégase rue, se cabre, rue à nouveau, recommence. Bellérophon est désarçonné. Il vole dans les airs et tombe et tombe et tombe encore.

Il crève le plafond de nuages, voit la terre qui se rapproche à vive allure et s'écrase dessus.

Bellérophon mettra des mois à se remettre de sa chute et il restera boiteux le restant de ses jours.

Et Pégase ? Pégase a réalisé le souhait de son maître. Il a rejoint l'Olympe où Zeus l'a accueilli et installé dans ses écuries après lui avoir ôté son mors et ses rênes dorées.

Nul ne monte plus le fabuleux cheval ailé. Mais on raconte que, parfois, il porte la foudre et le tonnerre pour Zeus, le dieu des dieux.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR L'HISTOIRE DE PÉGASE ET BELLÉROPHON

L'histoire de Pégase et Bellérophon appartient à la mythologie grecque. On connaît la mythologie grâce à des textes, des monuments, des statues, des vases et toutes sortes d'objets que l'on a retrouvés.

Est-ce que cela signifie que l'histoire de Pégase et Bellérophon est une histoire vraie ? Pas si simple…

Comment connaît-on l'histoire de Pégase et Bellérophon ?

En partie grâce à des textes.

Ces textes ont été écrits par des auteurs qui ont vécu il y a très longtemps, comme Homère, Hésiode, Pindare, Euripide ou encore Apollodore. On connaît aussi cette histoire grâce aux peintures des vases grecs qui montrent par exemple Bellérophon chevauchant Pégase et tuant la Chimère ; ou à travers des bas-reliefs qui représentent la Chimère.

Qui est Homère ?

Un auteur grec.

Il a vécu au milieu du 8e siècle avant J.-C. On pense que c'est lui qui a mis par écrit le récit de l'*Iliade*, qui raconte un épisode de la guerre de Troie, et de l'Odyssée, qui met en scène les aventures vécues par Ulysse lors de son retour de Troie. Il évoque les aventures de Bellérophon dans l'*Iliade*.

Qui est Hésiode ?

Un auteur grec.

Il a vécu à la fin du 7e siècle avant J.-C.

Dans *Théogonie*, un récit qui raconte l'histoire des dieux, il explique comment sont nés la Chimère et Pégase.

Qui est Pindare ?

Un auteur grec.

Il a vécu à la fin du 6e siècle et au début du 5e siècle avant J.-C. Dans *Olympiques*, il met notamment en scène la rencontre entre Athéna et Bellérophon.

Qui est Euripide ?

Un auteur grec.

Il a vécu au 5e siècle avant J.-C. Dans une pièce qui s'appelle *Bellérophon*, dont seulement quelques extraits sont parvenus jusqu'à nous, il évoque la fin de l'histoire de Pégase et Bellérophon.

Qui est Apollodore ?

On ne sait pas vraiment !

On sait qu'un Apollodore d'Athènes a vécu au 2e siècle avant J.-C. Longtemps, on a pensé qu'il était l'auteur de *Bibliothèque*, qui regroupe de nombreuses histoires de la mythologie grecque. Mais aujourd'hui, on pense que les textes de *Bibliothèque* ont plutôt été écrits entre le 1er et le 3e siècle après J.-C. par un inconnu à qui on a donné le nom de « Pseudo-Apollodore ». L'un des textes de *Bibliothèque* retrace l'histoire de Pégase et Bellérophon.

Qui est Bellérophon ?

Un héros grec.

Bellérophon est le fils de Glaucos, roi de Corinthe, et d'Eurymède. Son grand-père est Sisyphe, fondateur de la cité de Corinthe. Son arrière-grand-père est Éole, le maître des vents.

Qui est Pégase ?

Un cheval ailé.

Pégase est le fils de Méduse, l'une des trois Gorgones, et de Poséidon, le dieu des mers. Il jaillit de la gorge de sa mère en même temps que le géant Chrysaor, le jour où Persée, un autre héros grec, lui tranche la gorge.

Où se trouve Corinthe ?

En Grèce.

Corinthe est située dans le nord- est du Péloponnèse. L'ancien nom de la ville est Éphyre.

Qui est la Chimère ?

Un monstre.

La Chimère est la fille d'Échidna, un être moitié femme moitié serpent, et de Typhon, un être doté de cent têtes de dragon. Elle a pour frères et sœurs d'autres monstres célèbres, comme Cerbère, le chien à plusieurs têtes qui garde les Enfers ; ou comme l'hydre de Lerne, qui possède un corps de chien et plusieurs têtes de serpents capables de repousser quand on les coupe.

Où se trouve La Lycie ?

En Asie Mineure.

La Lycie est une région située dans le sud-ouest de l'actuelle Turquie.

Qui sont les Solymes ?

De redoutables guerriers.

Ce sont les « voisins » de Iobatès. Ils sont connus pour être particulièrement belliqueux et féroces. Homère les évoque dans l'*Iliade*. Pour lui, ce sont les pires guerriers auxquels on puisse être confronté.

Qui sont les Amazones ?

Des femmes guerrières.

Si elles ont des enfants, elles ne gardent que les filles. Elles les entraînent à la guerre et leur enlèvent le sein droit afin qu'elles puissent manier l'arc plus facilement.

HÉLÈNE MONTARDRE

La Grèce est un pays magique. Chaque montagne, chaque forêt, chaque source, chaque île porte le souvenir d'un dieu, d'une déesse, d'un héros. Chaque lieu raconte une histoire. Ce sont les histoires de la mythologie. On me les a racontées, je les ai lues et relues, j'ai parcouru la Grèce pour retrouver leur parfum. Je ne m'en lasse pas. À tel point que j'ai eu envie d'écrire à mon tour les aventures de ces héros partis explorer le monde, et qui ont laissé leurs traces non seulement en Grèce, mais aussi dans nos mémoires.

Hélène Montardre est écrivain. Elle a publié une soixantaine de livres : romans, contes, récits, albums et documentaires.

Aux éditions Nathan, elle a déjà publié *L'ogre aux quatre vents*, *Le fantôme à la main rouge*, *Persée et le regard de pierre*, *Zeus à la conquête de l'Olympe*, *Ulysse, l'aventurier des mers*… et plusieurs romans de la collection « Petites histoires de la mythologie » !

DÉCOUVREZ D'AUTRES TITRES DANS LA MÊME COLLECTION SUR

www.nathan.fr/jeunesse